

Philippe Casanova

Le bambou
du développement durable
à la création d'objets

© Groupe Eyrolles, 2010
ISBN : 978-2-212-12592-4

EYROLLES





Turion aux belles teintes orangées.



Phyllostachys aureosulcata spectabilis.

Le turion

Pour en savoir plus

www.aebfrance.com (Association européenne de bambou)
www.bambous.be

C'est la jeune pousse tendre du bambou qui sort de terre et n'a pas encore de feuilles. Il est enveloppé dans une gaine.

Le turion est en général comestible. Il sort de terre en avril-mai et atteint sa taille définitive au bout de deux à trois mois.

Il est à noter que les chaumes issus d'un même rhizome seront de plus en plus gros et de plus en plus hauts jusqu'à ce que le rhizome atteigne sa maturité. Les plus petits chaumes sont donc les plus âgés.

De plus, le bambou sort de terre avec son diamètre définitif et va se développer de manière télescopique.

Les vertus et applications durables du bambou

2

Il permet de lutter contre l'effet de serre

Tout d'abord le bambou est intéressant pour piéger le carbone : les émissions des gaz à effet de serre excessives (carbone, méthane, gaz fluorés...) et les dérèglements climatiques qu'elles provoquent sont une réelle menace pour l'avenir de notre planète. L'excès de CO₂ dans l'atmosphère a également des effets négatifs sur notre santé. Selon l'université de Columbia, la concentration de CO₂ dans l'atmosphère n'a jamais été aussi élevée depuis 2,1 millions d'années. Il est grand temps d'agir.

Charbonnier.

Pour en savoir plus

www.ideo.columbia.edu
www.co2solidaire.org



Or, le bambou a la faculté d'absorber une quantité quatre à cinq fois plus importante de gaz à effet de serre (GES) et de produire 35 % d'oxygène en plus qu'un volume équivalent d'arbres.

Le captage du carbone intervient grâce à la photosynthèse. Le bambou a l'avantage par rapport aux arbres de rester vert toute l'année et de pousser très rapidement.

Ainsi, une bamboueraie de 1 ha capte-t-elle environ 60 t de dioxyde de carbone par an. À quoi correspondent ces 60 t? Aux émissions annuelles de 10 Français ou 35 Vietnamiens, approximativement. Pour réaliser le reportage au Vietnam ayant permis la rédaction de ce livre, nous avons généré environ 1,5 t de CO₂ que nous avons compensée, bien entendu.

Il est léger

Pourquoi la notion de poids est-elle intéressante en termes de développement soutenable? La raison est la suivante : plus un produit est lourd – à usage constant –, plus son transport va émettre de CO₂.

Bien entendu, tout dépend du mode de transport. En grammes de CO₂ émis par tonne transportée et kilomètre parcouru, l'avion (500 à 1600 g) et le camion (200 à 1400 g + 800 g si frigorifique) sont de très loin les plus polluants tandis que le bateau porte-conteneurs (15 à 30 g) et le train (30 g) sont les plus économes.

Prenons un bateau qui consomme 20 g par rapport à un camion qui en génère 1000. Traverser la France avec ce camion va donc émettre autant de CO₂ pour la même charge transportée qu'un bateau faisant le tour du monde! Le fait d'importer des objets en bambou est polluant mais, selon les cas, moins que d'acheter du bois qui va parcourir des milliers de kilomètres en camion.

N'hésitez pas également à planter vos propres bambous ou à les acheter localement!

Toutefois, si le poids est si important, pourquoi ne pas utiliser du plastique?

La question paraît légitime et démontre que dans le développement durable, il est nécessaire de considérer une problématique dans sa globalité et qu'il est fallacieux de se focaliser sur un seul aspect.

La grande différence entre le plastique ou l'aluminium et le bambou tient notamment au fait que ces deux premiers matériaux nécessitent, pour être produits, non seulement beaucoup d'énergie mais aussi l'utilisation de matériaux fossiles. Le bambou à l'inverse absorbe du carbone.

Le saviez-vous?

Un camion peut émettre plus de CO₂ par tonne transportée qu'un avion.

Pour en savoir plus

www2.ademe.fr (voir l'espace éco-citoyens, rubrique Mes déplacements)

www.wwf.fr/s-informer/calculer-votre-empreinte-ecologique

www.amisdelaterre.org (voir Nos campagnes, rubrique Responsabilité des acteurs financiers, Finance et énergie – Climat, Marchés carbone)

En fait, le Bilan Carbone® est intéressant mais insuffisant pour rendre compte de l'impact écologique d'une activité.

Un meilleur outil (quoiqu'incomplet) est le calcul de l'empreinte écologique.

Il constitue une réelle alternative au bois

Comme nous l'avons vu, les bambous ne sont pas des arbres mais des plantes. En 1991, la FAO a créé un département appelé Non-wood Forest Products (NWFP), qui regroupe les produits de la forêt autres que le bois, tels que le bambou, le rotin, le sisal ou le roseau, et qui peuvent entrer dans la composition d'objets en substitution du bois. La présence de ces NWFP dans la forêt est un facteur de biodiversité.

Le bambou a des atouts qui ne sont pas assez exploités. Il est une véritable alternative à l'utilisation massive de bois dans des filières industrielles. Les qualités que nous décrivons plus loin démontrent pourquoi il peut s'y substituer dans l'habitat ou l'ameublement par exemple.

Pour en savoir plus

www.fao.org

Pont en bambou.

